

Projet de recherche-action dirigé par Agnes Bertomeu et Danielle Sivadon

Pour une Écologie de l'urbain

(Restauration de la cité subjective, Soigner la vie anormale des gens normaux)
Recherche-action située dans le XVIIIème arrondissement de Paris

En matière d'écosophie, il n'existe pas de «juste programme» mais seulement un travail de mise en place constante de nouveaux services communs: collectifs de démocratie directe, collectifs de solidarité, d'usagers, de proximité, de culture. Tout est à faire par soi-même quand il s'agit de lutter contre la disqualification des rapports inter-humains qui constitue le creuset indispensable à l'expansion du neo-libéralisme. La recomposition du tissu social est à favoriser ou à inventer selon les lieux et dès que possible: dans tous les registres de la vie quotidienne, des institutions, des équipements collectifs, de la vie politique, des relations internationales.

Félix Guattari

Résumé

Tandis que la psychiatrie de secteur peine à accompagner les gens en difficulté dans leur vie quotidienne, la dégradation du tissu social confronte de plus en plus de gens à des épisodes pathologiques, ainsi qu'à une tentation de psychiatriser les problèmes sociaux et de stigmatiser des quartiers.

Face à ces questions, nous faisons l'hypothèse que ce n'est plus tant sur le dispositif psychiatrique qu'il convient de s'appuyer pour soutenir les personnes fragilisées, mais sur la qualité du tissu urbain, son ambiance et ses données d'accueil. Une écologie psychique, comme construction d'agencements collectifs dans la cité, devient le nécessaire complément de l'appareil sanitaire.

L'équipe de recherche et d'intervention propose d'explorer ces coordonnées d'écologie urbaine et subjective d'un ensemble de quartiers du XVIIIème arrondissement de Paris, ce qui constitue ou dégrade son climat, son équilibre, le sentiment de «chez soi» que peuvent y ressentir ses habitants divers, les appuis qu'il y trouvent -ou non- pour éviter ou sortir de difficultés psychiques, les initiatives à promouvoir.

Cette recherche s'appuie sur des concepts forgés notamment dans le cadre de la psychothérapie institutionnelle et d'un urbanisme de proximité. Des méthodologies actives sont préconisées, des dispositifs associatifs, de politiques publiques et de médiation sociale sont sollicités.

Ce projet est en cours d'adaptation sur le terrain de la ville d'Aubervilliers, dans le cadre du chantier "Foliers aux Laboratoires".

I. Hypothèses de travail

1. Plutôt que de transformer la ville en un vaste hôpital peuplé d'assistés aux noms bizarres : RMIistes, SDF, AAH etc..., nous faisons l'hypothèse d'une approche différente, celle d'une écologie des ressources subjectives des personnes et des territoires de vie.

En effet, ce qui caractérisa longtemps le fou -l'incapacité à se situer dans des rapports de production- est désormais une singularité très partagée, du fait de l'exclusion d'un nombre croissant de personnes du monde de l'entreprise et de l'emploi salarié. Dans ce contexte, le risque est important d'aboutir pour ces populations de «handicapés sociaux» (dont la subjectivité est considérée comme obsolète), à la même néantisation ou disqualification sociale que celle du malade psychiatrisé, privé d'inscription active dans son environnement, sauf à s'organiser dans la délinquance. Du même coup, c'est le «social» lui-même qui risque de se trouver privé de sa dimension de création active par ses membres, pour se réduire à des dispositifs de réparation et d'assistance payés par les uns et s'occupant des «autres», RMIistes, SDF, etc, chronicisés et sédimentés dans une nosographie médico-sociale. Là où le lien social défaille, s'installent des entreprises qui font du social une production et un coût.

2. Nous aimerions effectuer une recherche qui permette de saisir les conditions d'apparition d'une subjectivité collective de résistance à la déqualification des rapports humains qu'on observe actuellement.

L'idée fondatrice de la recherche est de repérer et d'inventorier les éléments subjectifs qui permettent qu'un quartier (un village) se trouve pris dans une aventure collective qui donne sens à l'existence de chacun et en particulier à ceux dont les conditions psychiques ou sociales fragilisent les contacts. Cette recherche examinera avec chacune (et chacun) de ceux qui le demandons à nos permanences, (voir plus loin) les réseaux dans lesquels elle (ou il) est insérée de manière actuelle ou potentielle par son passé ou ses projets. Chaque patient disposera ainsi d'une sorte de cartographie intensive du quartier personnel.

La recherche consistera à dégager de la comparaison de ces graphiques d'intensité, des noeuds de désir et de bifurcation qui seront mis à l'étude dans des commissions de bénévoles.

3. Face au risque de transformation des exclus en malades chroniques nous faisons l'hypothèse d'une approche différente, d'une instauration des liens sociaux de proximité moins fondés sur la famille ou le voisinage que sur des centres d'intérêt communs. Il s'agit de permettre aux personnes fragilisées par la précarité de s'appuyer sur de nouvelles urbanités et de contribuer avec les autres à produire activement leur cadre de vie et leur environnement social en même temps que leur itinéraire de vie.

4. Nous pensons que ce n'est plus seulement sur les dispositifs sociaux ou psychiatriques qu'il convient de s'appuyer pour soutenir les personnes fragilisées, mais sur la qualité du tissu urbain, son ambiance et ses données d'accueil. Une écologie psychique, comme construction d'agencements collectifs dans la cité ⁽¹⁾, devient le nécessaire complément de l'appareil sanitaire en termes de prévention comme de post-cure.

Cette étude est élaborée par une équipe de praticiens et chercheurs impliqués depuis longtemps dans les institutions de soins psychiatriques publiques et privées, qui font aujourd'hui le constat d'une transformation profonde des enjeux dans ce domaine durant la dernière décennie.

En conclusion:

Afin d'éviter que les subjectivités ne se rabattent sur de nouvelles normes passives, nous faisons l'hypothèse d'une écologie des ressources subjectives qui peuvent être mises en place et collectivement assumées. Car, sur d'autres bases que celle de l'emploi, des liens sociaux existent à la fois dans la vie locale et dans les itinéraires des personnes précarisées. Il est possible de les cartographier, et de favoriser leur émergence par des pratiques de réseau, des pratiques collectives, des formes de démocratie directe à réinventer, des économies solidaires.

II. Objets de la recherche

1. Nous voudrions au travers au travers d'études « fines », dites « monographies de terrain », repérer les multiples facteurs qui fondent dans la vie sociale, cette acculturation de la tolérance et qui la rendent observable dans certains quartiers..

La recherche s'appuiera sur un quartier de Paris, le dix-huitième arrondissement, qui n'est pas encore désertifié, qui est un lieu de vie où il est encore possible d'effectuer une étude microscopique des facteurs humains, historiques, esthétiques, architecturaux qui confèrent une ambiance singulière à un lieu où des gens différents peuvent vivre ensemble.

Les entretiens que nous effectuerons se déploieront autour de deux axes, celui des trajectoires des personnes et celui des territoires, traversés par une dynamique commune.

Cela consistera à étudier les événements parfois minimes qui entraînent des « bifurcations subjectives » susceptibles de renforcer ou de dégrader la consistance des liens sociaux : les ouvrir sur un monde de projets ou les faire basculer dans le chaos. Ces événements seront connus à travers les récits des personnes qui s'adresseront à nous.

Qu'est-ce qui fait qu'à un certain moment une personne, une rue, un immeuble ou un quartier « craque » ou au contraire « émerge » ? Les échanges avec les « consultants » seront orientés notamment vers la résolution de cette question.

Il s'agit de rechercher ce qui fait la force d'une ville ou d'un quartier, son style de vie et son ambiance, qui permet à ses habitants de vivre sans recourir à une psychiatrie plus lourde, y compris avec des taux de chômage élevés.

Il s'agit aussi d'identifier les éléments - humains ou non-humains c'est à dire matériels, animaux, climatiques, végétaux etc... - porteurs de perte ou de production de lien social et de bien-être mental, au-delà des stéréotypes sur le chômage, l'exclusion, la rupture des liens familiaux, etc.

La recherche vise donc à rendre visible de façon fine et processuelle, interactive, les événements, dispositifs et agencements existants dans un territoire urbain, facilitant ou empêchant la construction d'un espace social praticable par ses habitants, par-delà les divisions du normal et du pathologique, du travail et du non-travail, des quartiers sans problèmes et des quartiers difficiles.

Il s'agit de découvrir avec les « consultants », le caractère désirant de certains agencements.

Ces éléments seront recherchés dans une double dimension de recensement et de prospective, dans un arrondissement de Paris caractérisé par une grande mixité sociale et une longue histoire d'accueil de populations fragiles, qui lui confèrent une ambiance particulière, une esthétique, et des traditions de vie collective, mais aussi un climat de misère dans certains sous-quartiers.

Ces observations menées avec les « consultants », seront par elles-mêmes une (et la) manière d'expérimenter de nouveaux agencements restaurateurs de la cité subjective sur un territoire et de donner des points d'appui aux personnes fragilisées.

Il s'agira s'une construction de proche en proche à partir de problèmes posés par les « consultants ».

III. Méthodes et concepts

Les méthodes de cette recherche sont issues d'une longue pratique dans divers lieux de soins et de rencontre pour personnes en difficulté psychique et sociale et notamment du mouvement de psychothérapie institutionnelle (Tosquelles, Oury, Guattari), ainsi que d'expériences de création et d'animation de collectifs d'usagers de la psychiatrie (Trames, Impatients, etc), et de travaux théoriques dans le domaine de la production de subjectivité et de l'écologie mentale ⁽²⁾.

La notion d'écologie mentale définit des états d'équilibre instables qui se produisent dans l'histoire des individus et les sociétés. Elle permet d'exprimer la fragilité et la richesse de ces états, d'appréhender la complexité des dispositifs qui les lient. Cette notion permet de déployer de façon nouvelle et élargie les problématiques restreintes de l'hygiène mentale.

Les dimensions inconscientes sont abordées au niveau de la modélisation sociale globale : équipements collectifs de santé, d'éducation et de loisirs, mass-média, sondages, etc, qui manufacturent les affects et la narrativité sans que les individus aient prise sur cette production. Elles sont aussi abordées au niveau d'une éthologie des interactions sociales, des productions de rôles et de fonctions (soumission, stigmatisation, soigné-soignant, inclus-exclus, etc). Face à ces pesanteurs, il s'agit de développer une conception constructiviste de l'inconscient ⁽³⁾, pour restituer des champs de virtualité individuels et collectifs. La notion d'inconscient n'est pas évacuée, mais dégagée de ses réductions actuelles dans le psychanalyse, le comportementalisme ou la systémique familiale, et reprise dans ses liens avec l'histoire, l'économie politique, les agencements sociaux ⁽⁴⁾.

Les notions *d'agencements collectifs et de dispositifs*, signifient donc que la subjectivité n'est pas un fait strictement individuel, et que toute entreprise de «réparation» psychique doit viser la construction de nouvelles modalités de l'être-en-groupe, la poursuite de l'histoire déjà - là.

Un dispositif comprend une multiplicité de données psychiques, politiques, environnementales, esthétiques, langagières, mais aussi extra-langagières : affects, percepts, ambiance; monde du sensible. Il semble qu'à certains moments de la vie, pour certains, le dispositif soit inopérant ou hors d'atteinte, alors même que sont proposées toutes sortes de soins ou d'aides. La trame est déchirée et les gens s'engouffrent dans sa béance, perdent leur ligne de subjectivité et leur capacité d'inventer avec ce qu'ils ont à portée de la main. La subjectivité dépend du dispositif dans lequel quelqu'un se trouve immergé, elle n'est produite que pour autant que le dispositif le permet ou le rend possible. Cette dimension de soi n'est nullement une dimension préexistante qu'on trouverait toute faite, c'est un processus.

La notion de bifurcation» suppose que le symptôme, la souffrance individuelle ou territoriale, n'est plus traitée en terme de déficit, d'impasse appelée à être levée par des voies pragmatiques rationnelles, mais au contraire entendue comme une formation existentielle de résistance à la recherche de sa propre consistance. Il s'agit de contribuer à forger des contextes où ces formations subjectives puissent développer leur dimension affirmative, se désenclaver, se processualiser, faire réseau avec d'autres univers de référence dans la production de l'espace social.

La notion de cartographie, enfin, vise une rupture avec la seule observation ou représentation, un rapport actif avec le territoire, et une prise en compte de l'activité qui s'y manifeste. La cartographie vise à partir d'un terrain donné à dessiner des lignes de recomposition du lien social, d'invention de formes singulières de concertation et de coexistence ⁽⁵⁾.

IV. Méthodologie

Cet ensemble conceptuel constitue la base des méthodes d'investigation proposées sur le territoire du 18ème arrondissement de Paris, impliquant notamment :

- un ensemble de *monographies* de micro-quartiers différents, voire de lieux particuliers (une place, un café ou une épicerie, une station de métro, la place thérapeutique d'un banc ..)

- une approche individualisée d'*itinéraires de vie* se croisant dans ces quartiers: individus «exclus» ou non, personnes qui ont eu à faire avec la psychiatrie ou non, acteurs ou non de la vie locale.

- une *analyse institutionnelle* des lieux faisant ou étant supposés faire lien social dans le quartier : lieux de soins et de prise en charge sociale, écoles, administrations lieux associatifs et culturels etc..

- une approche des *systèmes d'échanges informels* de biens, de services, de savoirs, d'informations et de soins contribuant à la bonne ou mauvaise santé des quartiers.

- un *recueil de récits* de moments de crises ou d'effervescence de la subjectivité urbaine, liés à un événement vécu négativement ou positivement : fait divers, rénovation d'un quartier, etc.

- une attention particulière aux perceptions fines comme le sentiment de «chez soi,» de *sécurité émotionnelle* dans un territoire, ainsi qu'aux aspirations et craintes exprimées par les divers interlocuteurs, leurs projections concernant l'aménagement du quartier.

- une *synthèse transversale* de ces différents éléments mettant en avant un récit polyphonique de la vie de l'arrondissement, de ses transformations positives ou négatives, de ses ressources et de ses points aveugles. Dans quelles trajectoires, quels lieux et réseaux des quartiers les personnes s'égarer-elles ou se retrouvent-elles? Comment leurs désirs, leurs errances, leurs styles de vie se territorialisent-ils?

- à partir de ce travail, nous pourrions émettre des hypothèses sur les aménagements souhaitables, l'émergence éventuelle de nouveaux services, de lieux de rencontre et de parole, partant à la fois d'un inventaire de l'existant à préserver, des virtualités recélées par des personnes ou des lieux ou encore de besoins non satisfaits.

En effet, le travail cartographique devrait permettre de dégager les modalités d'équilibrage d'un quartier, et liens qu'elles peuvent avoir avec les subjectivités . Pourraient être dégagés aussi, d'une manière plus prospective, les besoins et les ressources à valoriser et à mettre en relation, les nouvelles activités et lieux à créer dans cet arrondissement pour favoriser son écologie sociale et subjective. *L'expérimentation* sera suivie et évaluée par l'équipe de recherche. Le dispositif assurera une transversalité des expériences, et donc une polyvalence des personnes employées qui pourront ainsi acquérir des compétences diverses.

Enfin, l'équipe de recherche visera à travailler les effets de contagion propres à la souffrance sociale et à sa gestion ⁽⁶⁾, mais aussi à la recherche sur de tels objets, notamment par le recours à un collectif de référence, lui permettant d'analyser son implication dans le terrain.

Notes :

1. Guattari, Félix, «Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective.» in Chimères n° 17.
2. Ces trois champs cliniques, expérimentaux et théoriques se trouvent liés à la personne et à l'oeuvre de Félix Guattari. C'est lui qui relia les travaux de la philosophie française sur les processus et dispositifs de subjectivation (Foucault, Deleuze), avec un travail de terrain. Il transversalisa ainsi la pratique psychanalytique et les concepts de l'écologie de l'esprit forgés par un travail interdisciplinaire De Guattari lire «Les trois écologies», Galilée 198, «Chaosmose», Galilée 1998, «Cartographies schizoanalytiques», Galilée, 198,
3. «La tâche de l'analyse consiste à reconstituer ce qui a été oublié à partir de traces qui en sont restées, ou plus exactement à le construire». Freud S. Constructions en analyse in Standard-édition
4. Liens «rhizomatiques» problématisés par Deleuze-Guattari in «Mille Plateaux», Minuit, 1980
5. Démêler les lignes d'un dispositif, dans chaque cas, c'est dresser une carte, cartographier, arpenter des terres inconnues, c'est ce qu'on appelle un «travail de terrain». Gilles Deleuze «Quest-ce qu'un dispositif?», in «Michel Foucault philosophe.» p 189
6. Rapport Lazarus. (voir plus haut)